NOUVEAU
GIN À L'ÉRABLE
FAIT À PARTIR DE CE QUE LE QUÉBEC A DE MEILLEUR : LE SIROP D'ÉRABLE !
DISPONIBLE À LA DISTILLERIE | BIENTÔT À LA SAQ

NOROI
DISTILLERIE
LUNDI AU VENDREDI : 9H00 - 17H30
SAMEDI : 10H00 - 17H00
DISTILLERIENOROI.COM
6596, BOULEVARD CHOQUETTE, SAINT-HYACINTHE

JOURNAL MOBILES
VOTRE JOURNAL CITOYEN · MÉDIA COMMUNAUTAIRE MASKOUTAIN
WWW.JOURNALMOBILES.COM

Une violence conjugale exacerbée par la pandémie

PAGE 5

PHOTO : ADAM BOLESTRIDGE

CHANTAL SOUCY
DÉPUTÉE DE SAINT-HYACINTHE
VICE-PRÉSIDENTE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE
ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

« Bonne fête à
toutes les femmes!
À vous mesdemoiselles
tout est possible!»

S’isoler, c’est sérieux.

Pour lutter contre la propagation de la COVID-19, on doit rester à la maison quand :

- on a des symptômes
- on a passé un test
- le résultat est positif
- on revient de voyage
- on a été en contact avec un cas confirmé

Québec.ca/isolement

1 877 644-4545

Votre gouvernement

Québec

Citation
choisie par Pierre

Parce que la violence n'a pas raison d'être dans une relation.

« Ne laissez jamais un homme poser ses mains sur vous sans votre permission. »

— Melda Beaty

SOMMAIRE

BILLET
PAGE 3

LETTRE OUVERTE
PAGE 4

SOCIÉTÉ
PAGE 5

COMMUNAUTAIRE
PAGE 7

ENTREVUE
PAGE 10

RURALITÉ
PAGE 10

PATRIMOINE
PAGE 11

ARTS DE LA SCÈNE
PAGE 13

ARTS VISUELS
PAGE 14

LIVRES
PAGE 14

COVID-19
PAGE 15

Suivez-nous sur Instagram
www.instagram.com/journalmobiles/

Suivez-nous sur facebook
www.facebook.com/JournalMobiles

LE BILLET DE PH

En français, s'il vous plaît

Le gouvernement de la CAQ promet une réforme « costaude » de la Loi 101 avant la fin de la session parlementaire. Je suis assez vieux pour me rappeler la situation qui prévalait avant l'adoption de la Charte de la langue française adoptée en 1977. Bien sûr, on voulait principalement freiner l'anglicisation galopante qui sévissait à Montréal, mais la présence grandissante de l'anglais se voyait partout, même à saint-Hyacinthe qui avait pourtant la réputation d'être la ville la plus francophone de l'Amérique du Nord.

PAUL-HENRI FRENIÈRE

Ce phénomène était particulièrement visible au centre-ville. En magasinant sur la rue des Cascades, on pouvait aller au *United Store* ou encore chez *Greenberg's, Peoples* et *Woolworth*. Après avoir été chercher de l'argent à la *Eastern Townships Bank*, rue Girouard, on pouvait payer son compte d'électricité à la *Southern Canada Power*.

Nous avons encore des vestiges de ce paysage colonial et l'exemple le plus évident trône encore juste en face du marché public. L'abreuvoir en pierre qui s'y trouve a été offert par le dernier seigneur de Saint-Hyacinthe, Robert A. Jones, et l'inscription est écrite uniquement en anglais. (Si vous ne me croyez pas, allez vérifier vous-même.)

De plus, les patrons de nos grandes usines étaient majoritairement anglophones : la *Goodyear*, la *U.S. Knitting*, la *Gotham* (où mon père a déjà travaillé) ou la *Eastern Townships Corset*, entre autres. Dans ce contexte, pas surprenant que la langue du colonisateur s'infiltre dans le quotidien de la population pourtant très largement francophone.

***

L'avènement de la Loi 101 a eu l'effet de freiner cet envahissement par la langue anglaise. Après 44 ans de son application, on ne peut nier que la situation s'est améliorée. Mais attention! Les gains qui ont été faits demeurent fragiles.

En ce qui concerne l'affichage commercial, par exemple, force est de constater que l'on a relâché les règles. Lors de son adoption, en 1977, l'article 58 de la loi prévoyait que « L'affichage public et la publicité commerciale se font uniquement dans la langue officielle », c'est à dire le français. Par la suite, cet article de la loi a été modifié à trois reprises : 1983, 1989 et 1993. À chaque fois, on affaiblissait sa portée, notamment en raison d'une décision de la Cour suprême du Canada.

Le contexte linguistique a beaucoup changé ces dernières années. La francisation « nécessaire » mais insuffisante des nouveaux arrivants en est un exemple. On sent également un certain relâchement des règles édictées par la Loi 101 et une acceptation passive de l'anglicisation progressive.

Par exemple, j'ai vu passer des publicités qui accordaient autant d'espace à l'anglais qu'au français. Ici même! Pourtant, selon les dernières données recensées pour la circonscription de Saint-Hyacinthe (2016) concernant la langue parlée le plus souvent à la maison, l'anglais affichait un pourcentage insignifiant : 0,5%.

Il ne faut pas oublier qu'à l'échelle du monde, nous sommes un petit village gaulois au centre d'un immense empire anglo-saxon. Une langue, ce n'est pas simplement des mots ou des règles d'orthographe. C'est une manière de penser, c'est une culture, c'est une manière de vivre. Une langue, c'est une fierté.

Boris

Journalistes-Collaborateurs
Paul-Henri Frenière, Alexandre D'Astous, Roger Lafrance, Catherine Courchesne, Anne-Marie Aubin, Pierre Béland, Pierre Rhéaume, Carl Vaillancourt, Boris.

Comité de rédaction
Anne-Marie Aubin, Sophie Brodeur, Nelson Dion, Françoise Pelletier, Pierre Béland.

Direction et publicité
Nelson Dion > direction@journalmobiles.com
Guillaume Mousseau > guillaume@journalmobiles.com
Téléphone - 450 230-7557

Graphisme
Martin Rinfret - Solutions graphiques - 819 375-4671

Conseil d'administration
Martin Nichols, président, Sophie Brodeur, vice-présidente, Paul St-Germain, secrétaire et trésorier, Pierre Béland, administrateur, Chantal Goulet, administratrice.

Les grandes lignes
Mobiles, Média Communautaire Maskoutain est un organisme à but non lucratif (OBNL) dont la mission première est la production et la diffusion de l'information locale et régionale reflétant en priorité la vie culturelle, sociale et communautaire de la collectivité maskoutaine.

Visitez le www.journalmobiles.com
Faites parvenir vos textes, photos et commentaires à **redaction@journalmobiles.com**

Culture et Communications Québec

AMECQ Association des médias écrits communautaires du Québec

JOURNAL MOBILES
média communautaire maskoutain
450 501-8790 www.journalmobiles.com
1195, rue Saint-Antoine – Bureau 308
Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 3K6
Tirage : 32 500 exemplaires
Distribution par Postes Canada et présentoirs
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec 1157494
ISSN : 2292-3551

Le virus du sexisme, la deuxième pandémie qui frappe le Québec

Alors que la Covid-19 frappe tout le Québec, il semble que les femmes soient particulièrement touchées par les répercussions de la pandémie. Pour donner une idée plus claire du phénomène, les femmes représentent 70 % de la main-d'œuvre en première ligne, à savoir celles que l'on surnomme les anges gardiens du Québec.

Ce titre, normalisant l'idée que les femmes seraient naturellement responsables d'apporter de l'aide aux autres, est, en soi, problématique, mais ce n'est pas tout. Il laisse aussi de côté tout un pan de la société, soit les femmes ayant perdu leur emploi à cause de la pandémie. Avec un taux de perte d'emploi deux fois plus élevé que chez les hommes, dans la tranche active des 25-54 ans, il est nécessaire de se questionner sur les structures sociales et culturelles qui sont à l'origine de cette différence observée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ).

Ces femmes, qui ont subi un retour forcé à la maison, de même que celles ayant vécu une conversion au télétravail demandée par le gouvernement, méritent aussi que l'on se penche sur leur situation. Plutôt que d'être des anges gardiens au grand cœur, prêts à tout donner pour servir les autres, les femmes, qui sont retournées à la maison, sont plutôt forcées, contre leur gré, à absorber une plus grande charge mentale reliée aux tâches domiciliaires et parentales comparativement à leur conjoint.

Ce sont ainsi 64 % des femmes qui considèrent être responsables de l'enseignement des enfants à domicile contre 19 % chez les hommes selon Statistique Canada. En ce qui concerne les femmes travaillant à la maison, elles sont 40 % à déclarer qu'elles accomplissent la plupart des tâches parentales.

Il n'est donc pas étonnant, en constatant ces chiffres, que la santé mentale des femmes soit plus affectée par ce retour à la maison et par la pandémie dans son ensemble. On parle, notamment, qu'une femme sur quatre a rapporté vivre de la dépression ou de l'anxiété due à la pandémie contre un homme sur cinq.

Le discours selon lequel l'égalité des genres a, depuis longtemps, été atteinte au Québec subsiste encore aujourd'hui, entre autres, à cause de la montée des groupes masculinistes. Dans les faits, on peut difficilement être plus loin de la réalité. Même si de nombreuses avancées ont été faites à travers les années, il reste encore énormément de chemin à parcourir si l'on veut arriver à une réelle égalité. Dans son dernier rapport (2019), l'ISQ démontrait, pour une énième fois, que la parité salariale n'existe toujours pas au Québec avec un écart de 2,87 $ de l'heure en moyenne entre les femmes et les hommes. Sans grande surprise, des écarts de salaire horaire s'observent même à poste identique.

Rappelons, de plus, que les emplois sans diplôme et traditionnellement masculins sont généralement mieux rémunérés que ceux traditionnellement féminins. À titre d'exemple, « un manœuvre qui bouche des trous dans la chaussée gagne beaucoup plus cher qu'une préposée en soins à domicile, une fonction qui nécessite pourtant plus de compétences, selon la présidente du CSF [Conseil du statut de la femme] », rapportait Robert Dutrisac dans Le Devoir.

À la lumière de cette situation, une certaine citation de Simone de Beauvoir prend tout son sens : « N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant. »

Rester vigilantes, mais, surtout, continuer à se battre pour que les choses changent. Des changements structurels et sociaux doivent être apportés afin d'éviter plus de retombées dans le futur. D'une part, le gouvernement est tenu de mettre en place des mesures concrètes pour remédier à ces inégalités. D'autre part, il faut que notre société se confronte à sa perception des rôles de genre et qu'elle travaille sur une plus grande responsabilisation des hommes dans la famille.

Vincent Caussan, Mégane Périard et Antoine St-Amand, étudiants et étudiante en travail social à l'Université de Sherbrooke

VOUS ÊTES UN ADULTE ET VIVEZ DE LA **DÉTRESSE ÉMOTIONNELLE** VOUS VIVEZ DE L'**ISOLEMENT**

VOUS ÊTES ÂGÉS DE PLUS DE 55 ANS VOUS VOUS SENTEZ **SEUL**

La présence d'un ami fait la différence...

SERVICE DE JUMELAGE D'AMITIÉ AVEC UNE PERSONNE BÉNÉVOLE DE LA COMMUNAUTÉ

#un trait sur l'isolement

Informez-vous
450 223-1252
www.tumparraine.org

TUM
Trait d'Union Montérégien

BÉNÉVOLES RECHERCHÉS POUR CRÉER DES LIENS D'**AMITIÉ**

...soyez la différence!

Une violence conjugale exacerbée par la pandémie

La coordonnatrice de l'organisme La Clé sur la porte de Saint-Hyacinthe, Valérie Grégoire, signale que la violence conjugale est en hausse en raison de la pandémie de la COVID-19, particulièrement depuis quelques semaines.

ALEXANDRE D'ASTOUS

« Depuis deux ou trois semaines, le nombre de signalements est en forte hausse. Les effets d'un an de pandémie semblent exacerber le phénomène avec cinq meurtres au Québec en à peine quelques semaines. Espérons que ça va s'arrêter là », commente celle qui signale qu'il peut être plus difficile qu'en temps normal pour une victime de faire un signalement parce que souvent l'agresseur est constamment présent à la maison.

« Après un an, la santé mentale de plusieurs est affectée. Depuis le meurtre de Nancy Roy, nous avons une forte demande pour nos services externes ou en hébergement, de même que pour notre service d'écoute téléphonique. Nous sommes disponibles pour accueillir des victimes 24 heures sur 24. Il ne faut pas hésiter à nous contacter. Notre crainte, c'est que l'affaiblissement de la santé mentale se traduise par de la violence. Les gens sont rendus au bout du rouleau et c'est à ce moment que le manque de socialisation peut devenir dangereux », explique Mme Grégoire.

Meurtre de Nancy Roy

La violence conjugale a atteint son paroxysme le 23 février lors du meurtre d'une femme de 44 ans, Nancy Roy, décédée des suites d'une agression à l'arme blanche dans son logement situé dans le Grand Château, un immeuble à logements situé sur la rue Girouard Ouest, au centre-ville de Saint-Hyacinthe. Son conjoint, Jean-Yves Lajoie, 57 ans, est formellement accusé de meurtre au deuxième degré (sans préméditation). Il a comparu une première fois le 24 février et il demeure détenu jusqu'à son retour en cour le 12 mars.

Pour Mme Grégoire, un tel crime contribue à augmenter l'anxiété des victimes de violence conjugale qui peuvent craindre que la même chose leur arrive. Cela pourrait empêcher certaines victimes de vouloir quitter un conjoint violent.

Mme Grégoire invite les victimes à contacter La Clé sur la porte au 450 774-1843, via le site web de l'organisme ou sa page Facebook ainsi que via l'organisme SOS violence conjugale. « Sur notre site Internet, nous avons une fonctionnalité qui efface le message de l'ordinateur dès sa réception, ce qui évite que l'agresseur puisse tomber sur le message en fouillant sur l'ordinateur. Ça peut sécuriser certaines personnes. Sinon, les gens peuvent demander de l'aide à leur épicerie ou à la pharmacie et demander un endroit discret pour pouvoir nous contacter, Nous avons sensibilisé des commerçants à la situation », précise-t-elle.

Campagne de financement et de visibilité

À l'initiative de la députée de Saint-Hyacinthe, Chantal Soucy, de Lettrage Maska, du marché IGA Famille Jodoin et du Journal Mobiles, une campagne de financement et de visibilité pour l'organisme La Clé sur la porte débutera bientôt. Lettrage Maska va imprimer 2 000 autocollants avec les coordonnées de La Clé sur la porte qui seront distribués au marché IGA Famille Jodoin en échange d'un don. Les gens seront invités à placer l'autocollant derrière leur véhicule afin de rappeler la présence de l'organisme d'aide aux victimes de violence conjugale.

Manque d'avocats spécialisés en violence conjugale

Pendant que le phénomène de la violence conjugale est amplifié par la pandémie et les mesures sanitaires qui s'y raccrochent, Juripop, un organisme dispensant des services à coûts moindres, note un manque d'avocats spécialisés dans ce domaine, particulièrement dans les régions éloignées où le retrouve le plus grand nombre d'infractions par 100 000 habitants.

Selon Juripop, l'accès à des avocats « spécialisés » pour les victimes de violence conjugale est plus important que jamais partout au Québec alors les taux régionaux d'infractions contre la personne commises dans un contexte conjugal ne cessent d'augmenter.

« Cette problématique d'accès fait en sorte que plusieurs victimes de violence conjugale doivent faire plusieurs heures de route afin d'avoir accès à un avocat spécialisé, ou encore qu'elles devront faire les consultations par téléphone, avec un avocat des grands centres », indique Me Justine Fortin, avocate chez Juripop.

Après avoir demandé quels sont les besoins juridiques des personnes victimes de violence conjugale à une cinquantaine d'organismes rencontrés au courant des neuf derniers mois par Juripop, les organismes ont répondu unanimement qu'il fallait améliorer l'accès aux avocats, mais aussi que ces derniers devaient recevoir des formations adaptées aux réalités de la violence conjugale.

Préparez-vous une liste de questions ou notez vos préférences. Il sera plus facile pour vous de juger si un logement vous convient. Par exemple, aurez-vous besoin d'un ou deux stationnements ; si vous avez des animaux, seront-ils admis, etc.

N'hésitez pas à poser des questions au propriétaire, ou même au locataire s'il est sur les lieux, telles que le coût par mois de l'électricité si elle n'est pas incluse.

Il est important de savoir qu'une offre de logement ou un propriétaire ne peut pas faire de discrimination ; la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (CDPDJ) est très claire à ce sujet. Si vous croyez vivre de la discrimination selon l'un des 14 critères suivants : votre race, votre couleur, votre sexe, identité ou expression de genre, si vous êtes enceinte, votre orientation sexuelle, votre état civil (marié, célibataire, divorcé, union de fait et avoir ou non des enfants), votre âge, vos croyances religieuses, vos convictions politiques, votre langue, votre origine ethnique ou nationale, votre condition sociale (niveau de scolarité, métier, revenus…) ou encore votre handicap, il vous est possible d'informer la CDPDJ en vous rendant sur leur site Web à www.cdpdj.qc.ca. Pour plus d'informations, n'hésitez pas à communiquer avec la Commission.

… Avant de signer un bail : Assurez-vous que c'est le logement que vous souhaitez et qu'il convient aussi à votre budget, car votre responsabilité première, en logement, c'est de payer votre loyer.

… Lors de la signature du bail : Le propriétaire ne peut pas vous demander un dépôt de garantie, que ce soit un montant X qu'il vous remettrait au moment de quitter ou encore pour des clés ou même pour une télécommande de porte de garage. Le propriétaire ne peut exiger autre chose que le paiement du loyer au moment dû (il pourrait vous demander le paiement du premier mois à la signature du bail, par contre, ce montant devra servir à payer le premier mois d'occupation de votre logement).

La section G du Bail indique le montant que payaient les anciens locataires. Si vous croyez qu'il y a eu erreur ou si cette section n'est pas remplie, vous avez le droit de demander le montant au propriétaire. Si vous considérez que le montant que vous payez est exagérément plus élevé que celui des locataires précédents, vous avez des recours afin de faire ajuster le prix du loyer. Attention, il y a des délais à respecter pour ce genre de démarches ; il ne faut pas trop attendre.

Le logement est un droit !

POUR NOUS CONTACTER:
comitelogemenmele@gmail.com
https://logemenmele.org/

ÇA VIENT D'ICI

IGA FAMILLE JODOIN

Découvrez des producteurs locaux ainsi que des produits faits au Québec grâce à la chronique de IGA Famille Jodoin par Pierre Rhéaume

PHOTO PRISE AVANT L'ANNONCE DES MESURES SANITAIRES.

LES COLLATIONS JUST BITE

AUCUN SACRIFICE DE GOÛT AU BÉNÉFICE DES INGRÉDIENTS

PIERRE RHÉAUME

Entreprise maskoutaine, elle se démarque par la variété de ses collations et la pureté des ingrédients qu'elle choisit. L'équipe de techniciennes en diététiques développe, chaque semaine, de nouvelles créations qui répondent aux besoins bien spécifiques de ses clients : plus d'énergie, plus de protéines, plus de vitamines… ou un peu de tout ça dans sa boîte Découverte !

« Notre équipe est passionnée des bienfaits de la nutrition et du corps humain. Bien manger permet de favoriser son développement et de bien se sentir au quotidien », c'est ainsi que Mélanie Grenier, présidente et fondatrice des Collations JUST BITE, nous introduit à son entreprise, fondée en 2017, qui a littéralement le vent dans les voiles. L'entreprise ne cesse de se distinguer dans la catégorie aliments santé : elle est innovante, offre des collations personnalisées et travaille avec des processus qui minimisent la transformation. Peut-être avez-vous déjà entendu parler d'elle à travers les nombreux prix qu'elle s'est mérités au cours des dernières années (Osentreprendre, Maskoutinc, Prix de la relève de la Chambre de commerce de la grande région de Saint-Hyacinthe) ?

Il est possible de découvrir certains des meilleurs vendeurs des Collations JUST BITE du côté de la Famille IGA Jodoin, un partenariat local dont Mélanie Grenier est très fière. Ils sont disponibles autant dans la succursale de La Providence que dans celle de Douville, à Saint-Hyacinthe. Ils sont aussi distribués dans plus d'une vingtaine de IGA et de Rachelle Béry à travers le Québec.

CHEZ LA FAMILLE JODOIN, VOUS RETROUVEREZ :

1- Notre fameux brownie protéiné, chaleureusement appelé le Choco Haricot ! Avec trois sources de protéines végétales, en plus de fondre en bouche, il est parfait pour soutenir notre appétit entre les repas ou encore pour faciliter la récupération musculaire.

2- Dattes Avoine : celles qui feront compétition à la recette de votre grand-maman. Classées sous la catégorie Performance sportive, elles assurent énergie et se digèrent aisément.

3- Celui qui goûte la tartinade à la noisette, le Croquant de noisettes, mais uniquement constitué de cinq ingrédients tout simples : noisettes, graines de citrouille, dattes biologiques, chocolat Barry Callebaut et avoine canadienne biologique.

4- Chanvre Coco Amandes, une barre sous la catégorie Énergie soutenue ! Cette collation est parfaite pour vos après-midi au bureau. Elle est équilibrée et contient juste assez de fibres et de protéines pour garder notre niveau d'énergie en journée.

VOTRE OBJECTIF DANS UNE BOÎTE SPÉCIALISÉE

Que vous soyez sportif, professionnel pressé soucieux de votre alimentation, parent de jeunes adolescents qui mangent toujours (!) ou encore de fines bouches en âge préscolaire, ces collations maskoutaines sont pour vous. En plus d'avoir la possibilité de découvrir la variété présente en épicerie, vous pouvez, par le biais d'un abonnement, recevoir directement à votre porte une boîte composée de collations menant à votre objectif, quel qu'il soit : contribuer au renforcement du système immunitaire, augmenter votre apport en antioxydants, accroître vos performances sportives, contribuer à la récupération musculaire ou encore vous offrir une énergie soutenue. Une belle façon économique de vous assurer de toujours avoir sous la main la bonne collation !

LEURS CONSOMMATEURS SONT UNANIMES : chez JUST BITE, aucun sacrifice de goût au bénéfice des ingrédients !

« Sérieusement, je suis tellement surprise par le bon goût. Je suis une addict aux sucres et je mange un gâteau McCain par semaine, et mon entraîneur essayait de me dealer pour couper au moins la moitié de ma consommation de gâteau. Il m'a apporté le brownie, disant que c'était tellement bon que je lâcherais mes gâteaux. Je déteste le goût de la protéine, alors j'ai dit que c'était impossible que j'aime ça, mais que si c'était le cas, que j'arrêterais de manger le gâteau et que je mangerais ceci à la place. Tellement surprise du goût, ça goûte le ciel. Wow ! Tellement heureuse de la découverte. » — Annie Lauzon, Morin-Heights

« Nous avons reçu notre commande hier et je peux vous dire que j'ai de fines bouches bien satisfaites : deux enfants bien difficiles qui aiment ces collations santé. Une maman ravie… En espérant que je puisse y goûter ! Ce ne sera pas ma seule commande. » — Marie-Claude Bouchard, Saint-Hyacinthe

« Ça fait plus d'un an que je reçois mes collations toutes les deux semaines et je ne pourrais plus m'en passer. J'adore la formule et les collations. » — Jean-François Jourdain, Lévis

Favoriser la santé et contribuer à l'essor des entreprises locales

La recherche et le développement sont au cœur de l'entreprise qui ne cesse de renouveler sa gamme de produits en étant toujours à l'affût des dernières recherches scientifiques dans l'objectif ultime d'offrir des collations adaptées à ses clients en fonction de leurs besoins en nutriments. Avec plus de 400 recettes, les techniciennes en diététiques travaillent quotidiennement à développer des préparations saines et aux propriétés élevées, par exemple, en évitant le plus possible la transformation des aliments de leur état brut. D'ailleurs, plusieurs recettes font office d'améliorations menées conjointement avec le Conseil national de recherches Canada (CNRC) ainsi que Cintech agroalimentaire.

Recevoir les produits des Collations JUST BITE, c'est contribuer à la création d'emplois en zone maskoutaine et faire rayonner plusieurs producteurs locaux, chez lesquels l'entreprise s'approvisionne, tels que Miel Dubreuil, la Ferme Les Délices du Rapide, Barry Callebaut, Nutri-Oeuf et Natura, tous situés à moins de 20 km de l'usine de production. Découvrez leurs produits en visitant www.justbite.ca et abonnez-vous à l'entreprise sur les réseaux sociaux afin de connaître ses multiples projets.

Pour faire tourner l'économie de la région, IGA Famille Jodoin a choisi d'investir dans l'avenir d'entreprises locales ou de la grande région en encourageant l'achat local parce qu'il y aura, après le confinement, des conséquences directes sur le maintien d'entreprises et d'emplois. Convaincu que les entreprises locales joueront un rôle primordial dans le rétablissement de l'économie, IGA Famille Jodoin est fier de s'associer avec des entreprises comme Les Collations JUST BITE qui enrichissent notre région de leur sens de l'innovation et de la créativité.

IGA Famille Jodoin (Douville)
5445, boul. Laurier O., Saint-Hyacinthe

IGA Famille Jodoin (Providence)
2260, rue Saint-Charles, Saint-Hyacinthe

IGA FAMILLE JODOIN

Pénurie de logements : la colocation comme une des solutions

La région de Saint-Hyacinthe fait face à une grave pénurie de logements. Selon la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), le taux d'inoccupation des logements, à Saint-Hyacinthe, atteint à peine 0,3 %, soit 10 fois moins que le taux de 3 % qui constitue le taux d'équilibre dans un marché immobilier.

« Présentement, pour bien des gens, la situation est dramatique, affirme Roger Lafrance, conseiller budgétaire à l'ACEF (Association coopérative d'économie familiale) Montérégie-est. Dans notre organisme, nous rencontrons régulièrement des gens qui peinent à trouver un logement abordable. Pour la plupart, ce sont des gens qui ont un emploi et qui ont toujours bien payé leur loyer, mais qui doivent se reloger suite à une séparation ou à un incendie, par exemple. »

Face à ce contexte bien particulier, l'ACEF Montérégie-est a décidé de promouvoir une solution qui pourrait aider les gens à se loger à un coût correspondant à leurs revenus : la colocation. « Généralement, les jeunes se tournent instinctivement vers la colocation, rappelle M. Lafrance. Beaucoup l'ont fait lorsqu'ils ont quitté la maison familiale pour poursuivre leurs études. La colocation peut aussi convenir à d'autres types de gens, notamment face à une pénurie de logements. »

Ce projet a été rendu possible grâce à un financement du Fonds québécois d'initiatives sociales (FQIS), par son plan de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, et du ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale (MTESS). Il s'agit d'un des trois projets acceptés jusqu'ici dans la MRC des Maskoutains.

« Notre objectif est d'abord de démystifier la colocation, mais aussi de mieux outiller les personnes intéressées. Partager son intimité avec une autre personne comporte son lot de défis, mais si on se prépare adéquatement, on peut en faire une expérience enrichissante à bien des égards. »

« La colocation comporte des avantages intéressants pour certaines clientèles, poursuit Roger Lafrance. On pense, entre autres, aux femmes, aux aînés ou aux personnes immigrantes. Elle permet non seulement de faire des économies sur le coût du loyer, mais elle favorise également l'entraide, brise la solitude et augmente le sentiment de sécurité des personnes. »

Le projet se déploiera grâce à la participation de plusieurs organismes du milieu qui œuvrent auprès de clientèles cibles. Il s'appuiera aussi sur une campagne publicitaire qui s'étendra sur quelques mois.

« Dans plusieurs grandes villes où les loyers sont élevés, la colocation est implantée depuis longtemps. Par exemple, on voit des aînés partager leur logis avec des étudiants, ou des familles monoparentales qui partagent un logement ou une maison. Avec la pénurie de logements que nous connaissons, c'est une opportunité qui mérite d'être envisagée. »

33e édition de la Semaine québecoise de la déficience intellectuelle

Du 21 au 27 mars, les organismes de la région, travaillant auprès de personnes vivant avec une déficience intellectuelle, s'unissent pour souligner la 33e édition de la Semaine québécoise de la déficience intellectuelle. Celle-ci permet de créer des rapprochements entre la population et les personnes vivant avec une déficience intellectuelle et de défaire les préjugés dans l'espoir de bâtir une société plus inclusive. De façon virtuelle, cette année, plusieurs sphères de la vie d'une personne sont portées à l'avant de la scène pour mettre en lumière de nombreuses idées préconçues toujours entendues au sujet des personnes vivant avec une déficience intellectuelle.

En plus de l'emploi, on peut penser à : « Ces enfants-là ne peuvent pas apprendre ». « C'est faux, explique Emmanuelle Provost, de l'APEH RVM (Association des parents des enfants handicapés Richelieu-Val-Maska), les enfants vivant avec cette réalité vont aussi faire des apprentissages, mais ceux-ci seront possiblement sur une plus longue période. Les stratégies éducatives sont adaptées, divisées en plusieurs petites étapes ».

L'idée que « Ces personnes ne peuvent pas avoir de vie sociale » fait réagir Chantal Lavallée, de Parrainage civique. « En fait, c'est tout le contraire. Non seulement ils peuvent avoir une vie sociale, mais ils la recherchent ! Les personnes vivant avec une déficience intellectuelle sont tout aussi capables que n'importe qui de faire preuve de réciprocité. »

Bien que 2 % de la population vivent avec une déficience intellectuelle, cette réalité est encore méconnue pour plusieurs personnes n'ayant pas de contacts avec eux. « C'est pour cela que, depuis au moins les 10 dernières années, nos organismes collaborent afin de faire connaître ces réalités », souligne Carole Dubuc, du Centre Louise-Bibeau. Matchs d'improvisation avec les étudiants de la PHD (Polyvalente Hyacinthe-Delorme) et production de recueils, de signets et d'articles de sensibilisation ont fait partie des actions précédentes mises en place par le comité. « Nous avions préparé une belle exposition d'œuvres réalisées par les participants du Centre Louise Bibeau l'an dernier. Malheureusement, celle-ci devra encore être reportée à l'an prochain », annonce Chantal Lavallée.

La pandémie a d'ailleurs eu des impacts importants sur la vie des familles et des personnes vivant avec une déficience intellectuelle. « Au tout début de la pandémie, nos services de répit et de maintien des acquis s'adressant aux adultes vivant avec une déficience intellectuelle ont dû être interrompus. Le déconditionnement, ou la perte de ces acquis, nous avons pu l'observer », partage Carole Dubuc.

« La nécessité de soutien des familles vivant avec un enfant ayant des besoins particuliers a aussi été plus importante cette année. Comme pour plusieurs familles dites typiques, l'essoufflement, le stress et les craintes financières ont été présents dans le quotidien », affirme Emmanuelle Provost.

Le comité espère, cette année, faire prendre conscience aux gens de ces réalités qu'ils ignoraient sur la déficience intellectuelle. Depuis plus de 30 ans, ces personnes vivent dans notre communauté. Elles ne sont plus cachées comme elles l'ont déjà été et souhaitent contribuer à cette société plus inclusive.

On a tous de bonnes questions sur la vaccination

Opération vaccination COVID-19

Les raisons de se faire vacciner sont nombreuses. On le fait entre autres pour se protéger des complications et des risques liés à plusieurs maladies infectieuses, mais aussi pour empêcher la réapparition de ces maladies évitables par la vaccination.

La campagne de vaccination contre la COVID-19 en cours vise à prévenir les complications graves et les décès liés à la COVID-19. Par la vaccination, on cherche à protéger notre système de santé et à permettre un retour à une vie plus normale.

Quand la vaccination a-t-elle commencé ?

La vaccination contre la COVID-19 a débuté au Québec dès la réception des premières doses en décembre 2020. Puisque la disponibilité des vaccins est restreinte, certains groupes plus à risque de développer des complications liées à la COVID-19 sont vaccinés en priorité. À mesure que les vaccins seront disponibles au Canada, la vaccination sera élargie à d'autres groupes.

Ordre de priorité des groupes à vacciner

1. Les personnes vulnérables et en grande perte d'autonomie qui résident dans les centres d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD) ou dans les ressources intermédiaires et de type familial (RI-RTF).
2. Les travailleurs du réseau de la santé et des services sociaux en contact avec des usagers.
3. Les personnes autonomes ou en perte d'autonomie qui vivent en résidence privée pour aînés (RPA) ou dans certains milieux fermés hébergeant des personnes âgées.
4. Les communautés isolées et éloignées.
5. Les personnes âgées de 80 ans ou plus.
6. Les personnes âgées de 70 à 79 ans.
7. Les personnes âgées de 60 à 69 ans.
8. Les personnes adultes de moins de 60 ans qui ont une maladie chronique ou un problème de santé augmentant le risque de complications de la COVID-19.
9. Les adultes de moins de 60 ans sans maladie chronique ni problème de santé augmentant le risque de complications, mais qui assurent des services essentiels et qui sont en contact avec des usagers.
10. Le reste de la population de 16 ans et plus.

Quelle est la stratégie d'approvisionnement des vaccins ?

Le gouvernement du Canada a signé des accords d'achats anticipés pour sept vaccins prometteurs contre la COVID-19 auprès des compagnies suivantes : AstraZeneca, Johnson & Johnson, Medicago, Moderna, Novavax, Pfizer et Sanofi Pasteur/GlaxoSmithKline. Ces achats sont conditionnels à l'autorisation des vaccins par Santé Canada.

À ce jour, les vaccins des compagnies Pfizer et Moderna ont obtenu l'autorisation d'être distribués au Canada. Des vaccins de plus d'une compagnie seront utilisés afin d'accélérer la vaccination contre la COVID-19.

Votre gouvernement

Quels types de vaccins contre la COVID-19 sont étudiés ?

Trois types de vaccins font l'objet d'études à l'heure actuelle.

1. **Vaccins à ARN :** Ces vaccins contiennent une partie d'ARN du virus qui possède le mode d'emploi pour fabriquer la protéine S située à la surface du virus. Une fois l'ARN messager à l'intérieur de nos cellules, celles-ci fabriquent des protéines semblables à celles qui se trouvent à la surface du virus grâce au mode d'emploi fourni par l'ARN messager. Notre système immunitaire reconnaît que cette protéine est étrangère et produit des anticorps pour se défendre contre elle. Le fragment d'ARN est rapidement détruit par les cellules. Il n'y a aucun risque que cet ARN modifie nos gènes.
2. **Vaccins à vecteurs viraux :** Ils contiennent une version affaiblie d'un virus inoffensif pour l'humain dans lequel une partie de la recette du virus de la COVID-19 a été introduite. Une fois dans le corps, le vaccin entre dans nos cellules et lui donne des instructions pour fabriquer la protéine S. Notre système immunitaire reconnaît que cette protéine est étrangère et produit des anticorps pour se défendre contre elle.
3. **Vaccins à base de protéines :** Ils contiennent des fragments non infectieux de protéines qui imitent l'enveloppe du virus. Notre système immunitaire reconnaît que cette protéine est étrangère et produit des anticorps pour se défendre contre elle.

Le vaccin à ARN messager peut-il modifier notre code génétique ?

Non. L'ARN messager n'entre pas dans le noyau de la cellule et n'a aucun contact avec l'ADN qui y est contenu. Il ne peut donc y apporter aucun changement.

Comment le vaccin agit-il ?

Lorsqu'une personne reçoit un vaccin contre le virus qui cause la COVID-19, son corps prépare sa défense contre ce virus. Une réaction immunitaire se produit, ce qui permet de neutraliser le virus en produisant des anticorps et en activant d'autres cellules de défense. La vaccination est une façon naturelle de préparer notre corps à se défendre contre les microbes qu'il pourrait rencontrer.

La plupart des vaccins en développement contre la COVID-19 favorisent la production d'anticorps pour bloquer la protéine S, la protéine qui permet au virus d'infecter le corps humain. En bloquant la protéine S, le vaccin empêche le virus d'entrer dans les cellules humaines et de les infecter.

Le virus qui cause la COVID-19 est composé d'un brin de matériel génétique, l'ARN (acide ribonucléique), entouré d'une enveloppe. À la surface du virus, on trouve des protéines, dont la protéine S (spicule) qui lui donne sa forme en couronne, d'où son nom, coronavirus.

Quels sont les effets secondaires du vaccin contre la COVID-19 ?

Des symptômes peuvent apparaître à la suite de la vaccination, par exemple une rougeur ou de la douleur à l'endroit de l'injection, de la fatigue, de la fièvre et des frissons. Moins fréquentes chez les personnes âgées de plus de 55 ans, ces réactions sont généralement bénignes et de courte durée.

À ce jour, aucun effet indésirable grave n'a été identifié avec les vaccins à base d'ARN. D'autres problèmes, qui n'ont aucun lien avec le vaccin, peuvent survenir par hasard (ex. : un rhume ou une gastro).

Le vaccin ne peut pas causer la COVID-19, car il ne contient pas le virus SRAS-Co-V2, responsable de la maladie. Par contre, une personne qui a été en contact avec le virus durant les jours précédant la vaccination ou dans les 14 jours suivant la vaccination pourrait quand même développer des symptômes et contracter la COVID-19.

Il est important de continuer d'appliquer les mesures sanitaires jusqu'à ce qu'une majorité de la population ait été vaccinée.

Pourquoi a-t-il fallu 40 ans pour développer un vaccin contre la grippe, et seulement 9 mois pour en fabriquer un contre la COVID-19 ?

Les efforts déployés par le passé, notamment lors de l'épidémie de SRAS en 2003, ont permis de faire avancer la recherche sur les vaccins contre les coronavirus et d'accélérer la lutte contre la COVID-19.

Actuellement, près d'une cinquantaine de vaccins contre la COVID-19 font l'objet d'essais cliniques partout dans le monde — fruit d'une collaboration scientifique sans précédent. Pour favoriser le développement rapide des vaccins dans le respect des exigences réglementaires, des ressources humaines et financières considérables ont été investies.

Les autorités de santé publique et réglementaires de plusieurs pays, dont le Canada, travaillent activement pour s'assurer qu'un plus grand nombre de vaccins sécuritaires et efficaces contre la COVID-19 soient disponibles le plus rapidement possible.

Pourquoi faut-il deux doses de vaccin ?

La deuxième dose sert surtout à assurer une protection à long terme. Dans le contexte actuel de propagation très élevée de la COVID-19, l'administration de la deuxième dose peut être reportée afin de permettre à plus de gens d'être vaccinés.

Québec.ca/vaccinCOVID

1 877 644-4545

Québec

MARIE-JOSÉE AUDETTE

Nouvelle directrice DPJ pour la Montérégie

En poste depuis le 15 février, la nouvelle directrice de la protection de la jeunesse (DPJ) pour la Montérégie, Marie-Josée Audette, estime que le bien-être des enfants concerne tout le monde, surtout en cette période de pandémie qui limite la socialisation et, par le fait même, les occasions de déceler des problématiques.

ALEXANDRE D'ASTOUS

Mme Audette est consciente que son organisme ne peut être présent dans tous les foyers de la Montérégie. « C'est pourquoi notre travail nécessite une grande collaboration avec les intervenants travaillant auprès des enfants, comme les centres de services scolaires et les services de garde. On demande aux gens de nous contacter lorsqu'ils constatent que ça ne semble pas aller chez un jeune. Il vaut beaucoup mieux vérifier un cas qui va bien que de laisser passer un cas problématique », indique-t-elle.

Intervention à domicile

Malgré la pandémie, les intervenants de la DPJ essaient toujours de faire une intervention au domicile de l'enfant afin de mieux cerner le fonctionnement de la famille. « Les besoins sont en hausse avec la pandémie. La fermeture des écoles et des services de garde, au printemps dernier, a laissé des traces. Notre priorité est d'agir pour le bien-être de tous les enfants », lance Mme Audette, qui possède une longue feuille de route en matière d'intervention auprès des jeunes.

Au cours des 32 dernières années, Mme Audette a occupé plusieurs postes, dont celui d'intervenante et de conseillère clinique au Centre jeunesse de la Montérégie, en plus d'occuper le poste de directrice adjointe du programme jeunesse — services psychosociaux dans la communauté depuis 2015, au CISSS (Centre intégré de santé et de services sociaux) de la Montérégie-Est. « J'ai commencé ma carrière comme éducatrice en centre de réadaptation. Ensuite, j'ai touché à la gestion et au volet d'application des mesures », indique-t-elle.

Au fil des années, elle a acquis de nombreuses connaissances reliées au réseau et a œuvré auprès de multiples partenaires. Cela lui a permis de développer une solide crédibilité, tant sur le plan régional que provincial. « Le succès de nos services passe par la concertation. Il faut que tout le monde travaille dans la même direction avec les mêmes objectifs. J'accède à un poste avec de grandes responsabilités, mais je ne suis pas seule. Je suis entourée d'une solide équipe que je connais bien. Je ne suis pas en terrain inconnu. Je travaille avec ces gens depuis plusieurs années », mentionne Mme Audette.

Les priorités

En intégrant son poste, Mme Audette s'est d'abord informée de la situation afin de déterminer les priorités. « Nous avons des décisions à prendre pour les enfants quotidiennement. L'objectif est d'améliorer nos services avec des interventions plus rapides et d'une meilleure qualité. Nous attendons les recommandations de la commission Laurent, qui sont prévues pour la fin avril. Il va y avoir des choses à améliorer, toujours en plaçant les enfants au cœur de notre action », souligne-t-elle.

PHOTO COURTOISIE CISSS MONTÉRÉGIE-EST

La nouvelle directrice de la protection de la jeunesse (DPJ) pour la Montérégie, Marie-Josée Audette.

Marie-Josée Audette succède à Josée Morneau, qui a quitté le poste qu'elle occupait depuis mai 2017 pour la retraite.

FERME BROVIN

Des agriculteurs tout sauf conventionnels

La Ferme Brovin est à l'opposé du modèle agricole moderne. Caroline Brodeur et Vincent Deslauriers sont une race à part parmi les producteurs agricoles. Plutôt que de se spécialiser, ils produisent des bovins, du veau de grain, des porcs et même du poulet ! Cependant, ce qui les distingue par-dessus tout, c'est leur volonté de faire une agriculture respectueuse de leurs valeurs.

ROGER LAFRANCE

Leur cheminement est, lui aussi, peu ordinaire. Fille d'agriculteur, Caroline avait étudié en esthétique. Vincent, lui, œuvrait plutôt dans le domaine des bars et de la restauration. Pourtant, il y a quatre ans, ils ont tout quitté lorsqu'ils ont eu l'opportunité d'acquérir la terre que louait le père de Caroline.

« L'agriculture me manquait beaucoup, raconte-t-elle, en entrevue, à Mobiles. J'avais besoin de retrouver mes racines profondes. »

En plus de poursuivre les activités de la ferme paternelle, ils désiraient une production qui les distinguerait des autres producteurs, d'autant plus qu'ils voulaient avoir un contact avec les consommateurs. C'est à ce moment qu'ils ont découvert une race bovine peu connue, la Galloway, à la robe noire et blanche spectaculaire.

« C'est une race qui nous a allumés dès qu'on l'a vue, raconte Caroline Brodeur. On voulait produire des bovins, nourris à l'herbe, qui vivraient toute l'année à l'extérieur. La Galloway correspondait parfaitement à ce qu'on cherchait. C'est une race écossaise qui adore l'hiver. »

La Galloway est une race facile à élever. Les vaches mettent bas plutôt facilement. Elles sont très maternelles, même envers les autres veaux du troupeau.

Le choix de produire des bovins dans des pâturages était incontournable. « Le bien-être animal nous interpelle beaucoup. On voulait élever nos bêtes dans un milieu naturel. »

Évidemment, ce choix a son prix. Produire un bœuf en le nourrissant de fourrage seulement prend 28 mois. Il en résulte une viande de grande qualité avec un très faible niveau de gras.

PHOTO ROGER LAFRANCE

Caroline Brodeur est d'une race à part parmi les producteurs agricoles.

Le couple ne fait pas que produire de la viande, il retire le maximum de ses bêtes. Ainsi, il fait tanner la fourrure pour la revendre comme objet de décoration, se sert de la matière grasse pour en faire des savons et vend même les os aux propriétaires de chiens ! « C'est une façon, pour nous, de respecter l'animal en récupérant le plus possible et en diminuant le gaspillage. »

Boutique à la ferme

Depuis un an, ils ont ouvert leur boutique à même la maison familiale, au 8055, 5e Rang, à Saint-Hyacinthe. Dès l'achat de la ferme, la boutique faisait partie intégrante de leur projet d'agriculture.

À leur boutique, ils vendent les différentes découpes de leurs bovins, mais aussi leurs autres productions : le veau de grain et les œufs de leurs poules élevées en liberté. Ils proposent aussi des produits d'autres producteurs agricoles.

Et comme si ce n'était pas suffisant, ils ont même transformé une parcelle de leur terre pour y faire pousser des légumes qu'ils revendent à leur boutique. Comme quoi, ils ne font rien comme les autres !

L'historien-archiviste Luc Cordeau a laissé sa marque dans l'histoire de Saint-Hyacinthe

L'historien-archiviste Luc Cordeau, qui était, jusqu'à tout récemment, directeur général du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, laisse une marque indélébile de son action à Saint-Hyacinthe et à Saint-Pie, lui qui est décédé à la suite d'un cancer le 23 février dernier.

ALEXANDRE D'ASTOUS

Au cours de sa carrière, M. Cordeau s'est dévoué à la conservation et à la promotion du patrimoine historique de la grande région de Saint-Hyacinthe. Avec rigueur et passion, il n'a jamais hésité à s'investir dans les nombreux projets qui lui ont été proposés au fil des ans.

Il s'était joint au Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe en novembre 1998, d'abord comme historien-archiviste, ensuite comme directeur général à compter d'avril 2005. Il avait dû quitter son poste en décembre 2020 en raison de la maladie.

« Luc a joué un rôle important à plusieurs moments charnières de notre organisation. Il a joué un rôle primordial dans la fusion du Centre d'histoire et de la Société d'histoire de la région de Saint-Hyacinthe, en 2004. Les deux organismes avaient une culture différente et il a su bien concilier tout ça afin que tout le monde y trouve son compte. Il a mené cette opération à bien », raconte le président du Centre d'histoire, François Ariel.

Une grande rigueur

Archiviste au Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, Paul Foisy a côtoyé de près Luc Cordeau dans son travail. « C'était un passionné d'histoire et un homme d'une grande rigueur. Ce qu'il préférait, c'était de faire connaître des moments de l'histoire moins connus. Il laisse un héritage très important pour les générations futures », mentionne-t-il.

Parmi les principales réalisations de Luc Cordeau, messieurs Ariel et Foisy parlent du livre sur le 175e anniversaire de Saint-Pie, en 2003. « C'est lui qui avait soumis l'idée au comité organisateur des Fêtes et qui s'était occupé de la recherche sur l'histoire de son village natal », précisent-ils.

M. Cordeau a également signé 155 articles historiques dans une chronique publiée par le Courrier de Saint-Hyacinthe. Il a aussi publié des articles historiques dans le journal municipal de Saint-Pie. « Ce qui l'allumait, c'était de tomber sur des documents inconnus et de les mettre en contexte pour la population », indique Paul Foisy.

Luc Cordeau a notamment instauré un mouvement pour préserver le vieux pont de fer de Saint-Pie, en 2007. « Il a su rassembler les gens autour de ce projet », signale M. Ariel.

En 2019, Saint-Hyacinthe a accueilli le congrès de l'Union des municipalités du Québec (UMQ). Pour l'occasion, Luc Cordeau a préparé une présentation sur Télesphore-Damien Bouchard, ancien maire de Saint-Hyacinthe, qui a été président de l'UMQ et député provincial.

M. Cordeau a siégé sur plusieurs comités où il a contribué à rendre plus accessibles les services d'archives. Il a œuvré au sein de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) pour faire changer les conditions des membres pour l'accès aux fonds d'archive. « C'était un des plus vieux. Il était très consulté. Il aimait fouiller dans ce qui sortait de l'ordinaire. » Il a notamment travaillé sur les archives des quartiers La Providence et Saint-Joseph, à Saint-Hyacinthe.

Honoré à l'Assemblée nationale

Au début de février, la députée de Saint-Hyacinthe, Chantal Soucy, a rendu hommage à Luc Cordeau lors d'une déclaration au Salon bleu de l'Assemblée nationale. « M. Cordeau est un pilier, non seulement pour le Centre d'histoire, mais pour la communauté entière. Son dévouement envers notre devoir de mémoire collective est un legs inestimable pour les générations futures. Ce fut un plaisir de collaborer avec lui au cours des dernières années. »

PHOTO COURTOISIE CENTRE D'HISTOIRE DE SAINT-HYACINTHE

L'historien-archiviste Luc Cordeau laisse un bel héritage.

Isabelle Hussard

D'une patience et d'un dévouement infini! Il donne de son temps sans compter! Nous avons acheté il y a un an et c'était très rassurant pour les démarches qui nous stressaient énormément vu notre première maison! Il nous accompagne à chaque étape et donne de précieux conseils! Nous le recommandons x1000!

UN COURTIER IMMOBILIER QUI VA DIRECTEMENT AU BUT !

RE/MAX RENAISSANCE
AGENCE IMMOBILIÈRE
Tranquilli-T POUR UNE TRANSACTION IMMOBILIÈRE EN TOUTE QUIÉTUDE.

PIERRE-LUC MANDEVILLE
TEL. : 450 278-1118 - 450 771-7707
pierreluc.mandeville@cgocable.ca
3100, AVENUE CUSSON, BUR. 101, SAINT-HYACINTHE, QUÉBEC J2S 8N9

Vous franchirez une nouvelle étape de votre vie sous peu? Voici nos conseils pour vous aider à traverser celle-ci et à relever de nouveaux défis avec brio.

Vivre en couple

Acheter une maison

Avoir un enfant

Épargner pour un projet

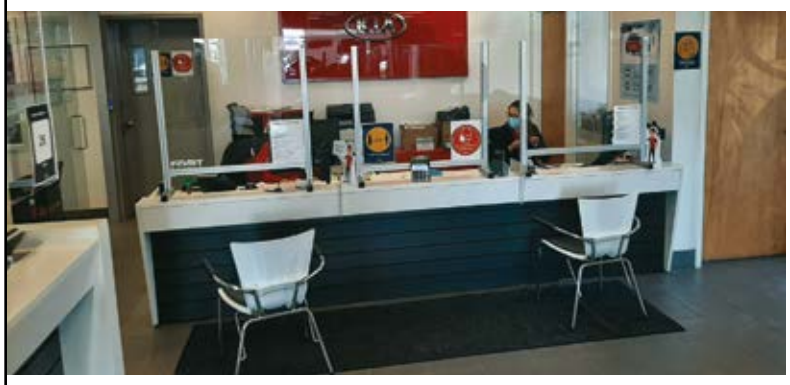
Démarrer une entreprise

Prendre sa retraite

Besoin de conseils personnalisés ?
N'hésitez pas à communiquer avec nous en tout temps aux numéros de téléphone suivants :

AGENCE MONTÉRÉGIE
Tél.: 450 773-7493 - Sans frais: 1 800 463-8658
Télec. : 1 877 581-7388 - Courriel : Agence.035@ia.ca

iA Groupe financier



PLEIN FEU SUR NOTRE AVISEUR TECHNIQUE INTERNE :

LORAND PETIT

Que fait un aviseur technique interne ?

« Je m'occupe principalement des véhicules neufs et usagés à l'interne (réparation, préparation et livraison). C'est moi qui suis responsable de la préparation des véhicules pour la mise en vente et la livraison, selon les demandes des vendeurs. Si le véhicule est usagé, je m'assure qu'il soit inspecté et remis en ordre complet. En bref, je suis l'intermédiaire entre les ventes et le service », nous explique Lorand.

« Pour faire ce travail, ça prend beaucoup d'entregent. Je m'assure que la roue tourne le plus efficacement possible entre chaque département. Ça demande du professionnalisme. Les bonnes relations avec tous mes collègues sont très importantes.

On travaille dans un climat de confiance. Avec le temps, avec de bonnes décisions, j'ai gagné leurs respects en les respectant », enchaine-t-il.

« J'ai la chance de faire un travail très précieux. En effet, chaque client, chaque collègue, chaque vendeur se doivent d'être servis d'une façon précieuse. Nous nous devons d'offrir le meilleur service aux clients, car s'il n'y a pas de clients, il n'y a pas de travail. Notre clientèle est effectivement très précieuse que ce soit aux ventes, au service ou aux pièces . »

« Ma joie de vivre et mon sourire font aussi partie de ma personnalité. Ça cadre bien avec l'ambiance de travail chez Kia St-Hyacinthe. Elle est très familiale. Pour preuve : je vois mes collègues de travail plus souvent que ma propre famille...», de dire Lorand, avec son large sourire.

Quel est votre véhicule préféré chez Kia ?

« Sans aucun doute, mon véhicule préféré est le très connu Kia Sorento », affirme-t-il.

« Son espace, sa capacité de chargement, sa conduite et sa tenue de route font de lui un véhicule qui en vaut le détour. J'en possède un personnellement et je « trip » bin raide à le conduire. Comme on dit : l'essayer, c'est l'adopter ! »

« D'ailleurs, j'invite tout le monde à venir constater à quel point la marque KIA est en pleine croissance depuis quelques années. Principalement chez Kia Saint-Hyacinthe, nous vous offrons un service unique. à chaque client qui franchit l'une des portes de la concession.

N'oubliez pas, l'essayer c'est l'adopter.» Pour conclure Lorand .

Merci pour cette belle présentation !

5 ANS / GARANTIE 100 000 KM
/ ASSISTANCE ROUTIÈRE KM ILLIMITÉS°

GARANTIE COMPLÈTE • GARANTIE SUR LE GROUPE MOTOPROPULSEUR • 100 % TRANSFÉRABLE • ASSISTANCE ROUTIÈRE PARTOUT EN AMÉRIQUE DU NORD

450, rue Daniel-Johnson E, Saint-Hyacinthe
450 774-3444 - 514 454-3444 - www.kiasthyacinthe.com

KIA
SAINT-HYACINTHE

Phara Thibault : le théâtre dans la (couleur de) peau

Inspirée par le mouvement Black Lives Matter, Phara Thibault a écrit un monologue autobiographique intitulé Chokola, titre faisant référence à la couleur de sa peau. Avec cette pièce révélant le racisme là même où il y a de l'amour, l'étudiante de deuxième année en Interprétation théâtrale de l'École de théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe a remporté le 26e Concours intercollégial d'écriture dramatique l'Égrégore. « Ce prix a changé ma vie », admet la gagnante, avec émotion, lors d'un entretien téléphonique accordé au journal Mobiles.

CATHERINE COURCHESNE

Émue, c'est peu dire, car Phara Thibault a écrit cette pièce suite à une grande révélation. « Née à Haïti, j'ai été adoptée par des parents blancs du Québec. Malgré tout l'amour qu'ils avaient pour moi, leurs paroles étaient parfois empreintes d'un racisme inconscient, produit de leur propre éducation. » Aujourd'hui, elle comprend que ces paroles étaient des micro-agressions qui lui ont appris à détester la couleur de sa peau, micro-agressions que le mouvement *Black Lives Matter* lui a donné le courage de coucher sur papier.

De l'écriture intime à la lecture publique

Après deux jours d'écriture frénétique, Chokola est né. D'abord poème, ce texte est devenu une pièce de théâtre que la jeune femme a ensuite retravaillée durant un parrainage d'écriture offert par le Centre des auteurs dramatiques (CEAD). En effet, grâce au Prix de l'Égrégore, Phara Thibault a eu droit à neuf heures de marrainage avec l'autrice et actrice Marie-Ève Milot. « Le but de cette collaboration était d'améliorer mon texte afin d'en remettre une version finale en février. Cette collaboration s'est super bien déroulée. Je suis très fière du produit final. »

L'apprentie dramaturge se prépare maintenant à entendre Chokola de la bouche de comédiens professionnels, lors d'une mise en lecture qui se déroulera dans le cadre de l'Intercollégial de théâtre, en avril. « Mes parents y entendront mon texte pour la première fois. J'ai un peu peur de leur réaction, mais je suis certaine qu'ils sauront y percevoir tout l'amour que je leur porte. » Après l'Intercollégial, la pièce sera présentée au Festival du Jamais Lu, en mai. Ensuite, la future comédienne aimerait elle-même l'interpréter sur scène pour que toute personne s'étant un jour sentie différente puisse se reconnaître dans ses propos qu'elle dit à la fois personnels et universels.

De la différence à l'existence

Différente, voilà comment Phara Thibault se sent souvent. Cependant, depuis le mouvement *Black Lives Matter* et l'écriture de Chokola, sa différence ne rime plus avec solitude ni avec silence. « Je comprends maintenant à quel point nous sommes nombreux à vivre des injustices en raison de la couleur de notre peau. Je comprends aussi avoir le droit, et le devoir, de lutter contre le racisme au quotidien. »

C'est pourquoi la jeune femme ose de plus en plus faire entendre sa voix. « Par exemple, l'autre jour, dans un de mes cours de théâtre, l'enseignante nous faisait répéter le mot commençant par "n" pour pratiquer la diction du son "gr". J'ai alors demandé s'il était possible de remplacer le mot en question par un autre. Mon enseignante a acquiescé, s'empressant de changer tous les mots qui pouvaient porter préjudice. » Une victoire pour Phara qui se dit parfois épuisée de toujours devoir défendre son existence.

Jointe par téléphone, la directrice du Service des communications et des affaires corporatives du Cégep de Saint-Hyacinthe, Véronique Blain, assure que le collège est extrêmement sensible à ce genre de situations. « Des mécanismes existent déjà pour aider les étudiants qui se sentent victimes de racisme. En ce qui concerne le contenu pédagogique pouvant être jugé offensant, un comité se penchera bientôt sur les directives à venir du ministère de l'Enseignement supérieur. De là naîtra un plan d'action qui permettra à tous et à toutes de mieux vivre ensemble. »

De belles surprises

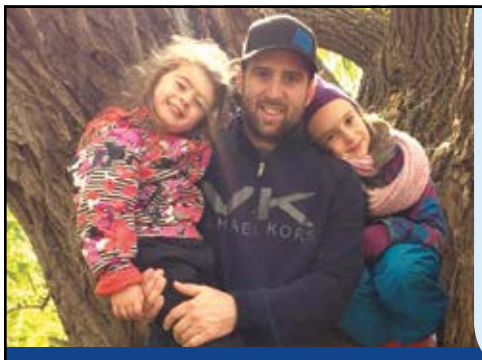
Outre ses combats quotidiens contre les micro-agressions, Phara Thibault compte défendre son existence en écrivant ses propres rôles, « pour éviter ceux que le milieu théâtral attribue généralement aux actrices noires, soit des rôles d'esclaves, d'infirmières et de prostituées ». D'ailleurs, son texte Chokola prend à peine son envol qu'un autre texte a jailli en elle par surprise. « Les thèmes sont sensiblement les mêmes, mais cette fois-ci, je mets en scène des femmes de minorités visibles qui se sentent exclues du féminisme blanc. »

Autre belle surprise : grâce au Prix de l'Égrégore, Chokola paraîtra aux Éditions Fides. « Pour la première fois, la maison d'édition a décidé de commercialiser le texte gagnant et de le vendre dans les librairies. »

Décidément, quelque chose de beau et de bon se passe dans la vie de Phara Thibault. Aussi bon que du chocolat !

PHOTO : BÉATRICE OUIMET

Inspirée par le mouvement Black Lives Matter, Phara Thibault a écrit un monologue autobiographique intitulé Chokola.



Francis Deslandes
Faites circuler!!! Nous avons croisé cet homme à l'épicerie il n'y a pas longtemps et bang!! Notre maison est vendue!!! J'aime mieux vous prévenir!! Merci Pierre-Luc Mandeville-Remax!

UN COURTIER IMMOBILIER QUI VA DIRECTEMENT AU BUT !

RE/MAX RENAISSANCE
AGENCE IMMOBILIÈRE
TranquilliT POUR UNE TRANSACTION IMMOBILIÈRE EN TOUTE QUIÉTUDE.

PIERRE-LUC MANDEVILLE
TEL. : 450 278-1118 - 450 771-7707
pierreluc.mandeville@cgocable.ca
3100, AVENUE CUSSON, BUR. 101, SAINT-HYACINTHE, QUÉBEC J2S 8N9

ALEXANDRE BRABANT

Concours achat local !

Michaël Roy est fier de mettre de l'avant une entreprise d'ici qui prône des valeurs similaires aux siennes.

Un service adapté et personnalisé aux besoins des clients.

Rendez-vous sur notre page Facebook pour participer.

250 $ en certificat-cadeau à gagner chez la boutique Brabant

Michaël Roy,
Gestion de capital Assante ltée
Conseiller en placement, Planificateur financier

St-Hyacinthe | 450 230-3156 | MRoy@assante.com | mroyassante.com

GESTION DE PATRIMOINE ASSANTE

Gestion de capital Assante ltée est un membre du Fonds canadien de protection des épargnants et de l'Organisme canadien de réglementation du commerce des valeurs mobilières.

Le Centre Expression rouvre ses portes avec « *Devenir la photographie* »

Après plusieurs mois de fermeture en raison de la pandémie, le Centre d'exposition Expression a enfin rouvert ses portes au public, au grand plaisir des amateurs d'art actuel. Et ce sont la photographie et la vidéo qui occupent l'espace.

PAUL-HENRI FRENIÈRE

« Quand le premier ministre François Legault a annoncé la réouverture des musées, au début de février, nous avons tous été surpris dans le milieu des arts visuels.

PHOTO : PAUL-HENRI FRENIÈRE

L'artiste, Chuck Samuels.

On ne s'y attendait pas ! Contrairement à d'autres musées qui avaient des expositions déjà en place, pour nous, il fallait faire un tout nouveau montage, ce qui explique le délai », a admis le directeur du centre, Marcel Blouin.

Initialement, la présente exposition devait débuter le 23 janvier, mais étant donné les circonstances, l'événement a été décalé. Évidemment, il n'y a pas eu de vernissage, comme c'est la coutume, et les mesures sanitaires d'usage doivent être respectées : lavage des mains à l'entrée, distanciation physique et port du masque obligatoire.

Chuck Samuels – Devenir la photographie : 2015-2020

C'est Chuck Samuels qui occupe maintenant l'espace du Centre Expression, et ce, jusqu'au 25 avril prochain. Ce Montréalais anglophone (qui s'exprime très bien en français) est une connaissance de Marcel Blouin puisqu'il lui a succédé à la direction du Mois de la Photo de Montréal, il y a quelques années.

Le travail de Chuck Samuels a fait l'objet de nombreuses expositions au Québec, au Canada et à l'étranger. Ses œuvres figurent dans plusieurs collections publiques et privées en Amérique du Nord et en Europe.

La présente exposition s'intitule Devenir la photographie. Ces œuvres ont été réalisées entre 2015 et 2020. À noter que l'artiste expose également à Plein sud, centre d'exposition en art actuel de Longueuil, du 13 mars au 24 avril.

Une démarche ludique, mais rigoureuse

À Saint-Hyacinthe, Chuck Samuels propose près d'une centaine de photos de dimensions diverses et plusieurs vidéos. L'ensemble est composé de quatre projets ayant des thèmes différents, mais qui ont un point commun, une ligne directrice.

Il prévient le journaliste : « Je ne voudrais pas que vous dévoiliez le punch à vos lecteurs. Je préférerais que le visiteur le découvre par lui-même ».

Sans dévoiler « l'élément-surprise » de l'exposition, on peut tout de même conseiller au visiteur d'observer attentivement le visage des personnages photographiés : que ce soit un homme, une femme ou même un chien… Chose certaine, dans ces clichés et ces courtes vidéos — qui sont, pour la plupart, des appropriations d'œuvres connues — l'humour est au rendez-vous.

Chuck Samuels résume sa démarche artistique : « Depuis ma première exposition, en 1980, j'interroge la photographie — et, dans une certaine mesure, le cinéma — sur comment elle fonctionne et ne fonctionne pas. Dans plusieurs de mes projets, je me suis photographié, et filmé, pour examiner ces enjeux. D'une manière ludique, quoique rigoureuse, j'essaie de devenir la photographie ». D'où le titre de l'exposition : *Devenir la photographie*.

À noter que le Centre d'exposition Expression, encore situé à l'étage du marché public, est fermé du lundi au mercredi. Il est ouvert le jeudi (10 h à 17 h), le vendredi (10 h à 19 h) et les samedis et dimanches (13 h à 17 h). La visite est gratuite.

Quand des enfants font face à la violence

Dans ces trois albums, trois fillettes vivent un drame semblable et racontent leur souffrance quand la tempête s'installe dans leur maison. Elles expriment leurs émotions, nomment la douleur, la tristesse qui les habitent.

ANNE-MARIE AUBIN

Ça ira mieux demain : la séparation

Juliette entend ses parents se disputer. Elle pleure et va les rejoindre dans leur chambre : « Pourquoi vous pleurez ? Est-ce que c'est de ma faute ? »

À l'heure du souper : « Nous mangeons tous les trois, mais nous ne sommes plus ensemble. Quelque chose s'est brisé. Il n'y a plus d'amour dans la soupe… » Puis, son papa part s'installer dans un logement avec une chambre pour elle. « Maintenant, j'ai deux maisons. Deux lits. […] Ce n'est pas le parfait bonheur. Mais au moins, maintenant, tout le monde est dans la même situation. Plus personne ne se dispute. Plus personne ne pleure. »

Avec une grande sensibilité, Gilles Tibo donne la parole à une très jeune écolière qui fait face à un drame qu'elle n'a pas choisi. Ses parents qui l'aiment beaucoup tentent de lui donner espoir en lui répétant : « Ça ira mieux demain ! ». Au fil des chapitres, Oussama Mezher illustre les différentes situations dans lesquelles Juliette se trouve. Un récit touchant pour les lecteurs débutants.

TIBO, GILLES
Ça ira mieux demain, illustrations de Oussama Mezher, Saint-Lambert, Soulières Éditeur, 2020, 66 pages, collection Ma petite vache a mal aux pattes, 162.

Le grand méchant loup dans ma maison : la violence conjugale

En référence au conte des trois petits cochons que les enfants aiment tant, le texte de Valérie Fontaine débute ainsi : « Il n'a pas eu besoin de souffler, souffler, souffler… Le grand méchant loup est entré par la porte. Il faisait les yeux doux et miaulait comme un chaton devant maman. Mais, avec moi, il avait le regard froid et les canines coupantes. La lune de miel goûtait le citron. » Ce nouvel amoureux dans la vie de sa mère, tout mielleux au début, ne tarde pas à montrer sa vraie nature.

La fillette, troublée par cet homme violent, colérique et impatient, souffre en silence et se fait petite lorsque le loup hurle dans la maison. « Quand il a laissé la marque de ses doigts sur mon bras,

FONTAINE, VALÉRIE
Le grand méchant loup dans ma maison, illustrations de Nathalie Dion, Montréal, Éditions Les 400 coups, 2020, 32 pages, collection Carré blanc.

je n'ai pas eu le choix de mettre des manches longues, même si les grandes chaleurs étaient là. »

La jeune victime se construit un abri. « J'ai bâti une autre maison, dans ma petite chambre à côté du salon. Quand les cris et les bris recommençaient, mon mur de couvertures en pagaille ne me protégeait pas plus qu'un tas de paille. » Puis, comme sa porte en bois ne résiste pas, elle construit alors un rempart de briques autour de son cœur en attendant des jours meilleurs. Heureusement, sa maman organise une fuite vers une maison d'hébergement qui résiste à tous les loups.

À la façon d'un conte, ce texte aux illustrations très expressives permet au jeune lectorat de saisir le message en douceur. Une partie du prix de vente de ce livre ira à SOS violence conjugale. Excellent !

Dans mes bottes de sept tonnes : un peu d'espoir

Une fillette lit calmement dans son lit quand, soudain, des bruits surviennent : « J'ai reconnu la voix de mes parents dans la tempête qui grondait. Je déteste la chicane. Ça ressemble à la fin du monde. » Couchée sous sa couette avec son petit chien, elle tente de dormir. Au matin, seule devant son bol de céréales, elle n'a pas faim. Puis, à l'école, rien ne va : l'enfant traîne un gros chagrin dans son cœur. « Sur le chemin du retour, j'ai levé les yeux. Tout était gris. Il n'y avait pas de ciel dans mon nuage. Avec mes bottes de sept tonnes, j'ai marché jusque chez moi. »

CHAPERON, DANIELLE
Dans mes bottes de sept tonnes, illustrations de Marilyn Faucher, Montréal, Éditions de l'Isatis, 2019, 24 pages, collection Tournepierre, 63.

Danielle Chaperon signe un récit sensible et émouvant au dénouement lumineux. Les illustrations de Marilyn Faucher conjuguent les couleurs sombres et les couleurs chaudes et rassurantes, car, heureusement, les conflits ont une fin.

Une semaine de relâche qui arrive au bon moment

Réouverture de certaines infrastructures sportives et culturelles combinée à la semaine de relâche dans les écoles de la région maskoutaine ; il n'en fallait pas plus pour donner un brin d'oxygène à ces secteurs d'activités.

CARL VAILLANCOURT

À l'issue de cette semaine de relâche, les acteurs des milieux sportifs et culturels maskoutains se disent particulièrement heureux de la dernière semaine. Après une année difficile sur le plan financier, la semaine de relâche a permis d'insuffler un vent d'optimisme pour le Cinéma Saint-Hyacinthe, le complexe Isatis Sport et le Centre aquatique Desjardins de Saint-Hyacinthe.

« La réponse fut positive. Nous avions des projections pour la semaine de relâche, et on peut affirmer que les résultats dépassent nos attentes », a rapporté la directrice du Cinéma Saint-Hyacinthe, Carol-Ann Gibeau.

Racheté par l'entreprise Cinéma RGFM l'été dernier, le Cinéma Saint-Hyacinthe a vécu les contrecoups des mesures sanitaires imposées par le gouvernement du Québec lors de la deuxième vague de la pandémie liée à la COVID-19. Certes, la possibilité de rouvrir était accueillie à bras ouverts par les propriétaires de cinémas, au Québec, mais disons que l'interdiction de vendre des breuvages et de la nourriture a soulevé l'ire de ceux-ci dans les jours qui ont précédé la réouverture. Malgré tout cela, hors de question de rester fermé plus longtemps à Saint-Hyacinthe.

« Les propriétaires étaient vraiment contents d'annoncer la réouverture, surtout pour les familles, durant le relâche. C'est sûr que l'interdiction de vendre popcorn, bonbons et liqueurs, ç'a un impact sur les revenus du cinéma », a expliqué Mme Gibeau.

La capacité des salles a été limitée afin de respecter une distanciation entre les bulles familiales qui assistent aux représentations. Les deux plus grandes salles du complexe ont vu leur capacité passer d'environ une centaine de sièges occupés à 49 et 54 sièges.

Avec le couvre-feu en place, la plage horaire de début de soirée, qui se trouvait entre 18 h 30 et 19 h 15, a été abolie. Il s'agissait de la meilleure plage horaire du Cinéma Saint-Hyacinthe en termes de ventes. L'après-relâche n'aura pas les allures de la dernière semaine, selon Carol-Ann Gibeau.

Un retour progressif des activités au complexe Isatis Sport

Même si l'Association de hockey mineur de Saint-Hyacinthe (AHMSH) et le Club de patinage artistique (CPA) ont fait une croix sur la saison 2020-2021, leurs activités reprennent tranquillement du côté du complexe Isatis Sport. David Desnoyers, directeur de l'infrastructure sportive qui comprend un gymnase d'entraînement et deux patinoires, s'est dit satisfait de la semaine de relâche.

« On a continué à offrir des heures de glace pour certaines de nos activités en limitant le nombre de personnes sur la glace. On a atteint la capacité fixée. Les cours de bâton-anneau libres et de bâton-rondelle ont connu un vif succès auprès des jeunes durant la relâche », s'est réjoui M. Desnoyers.

Certes, la dernière année a été difficile sur le plan financier pour le complexe Isatis Sport. Plusieurs événements majeurs ont dû être reportés ou annulés, dont les tournois pour adultes et plusieurs ligues de hockey, afin de respecter les règles sanitaires imposées par le gouvernement du Québec. Néanmoins, l'intérêt pour la pratique sportive sur glace est bien présent dans la région maskoutaine.

« Nous avons une cinquantaine de clients et ils sont tous déjà prêts à revenir dès que nous aurons le feu vert, a mentionné David Desnoyers. Nous serons prêts au moment où le gouvernement annoncera la reprise. »

Le Centre aquatique Desjardins : populaire

Avec la fermeture des gymnases, les activités sportives pratiquées à l'intérieur se font rares durant cette deuxième vague de la pandémie. La réouverture du Centre aquatique Desjardins, le 26 février, offre, depuis, cette possibilité aux Maskoutains et aux Maskoutaines.

PHOTOS : NELSON DION

Les citoyens et citoyennes doivent toutefois réserver leur place sur le site Internet de la Ville de Saint-Hyacinthe afin d'accéder aux bains libres, puisque le nombre de places est limité par les autorités gouvernementales. Selon la superficie du complexe aquatique maskoutain, seulement 20 baigneurs sont autorisés à se trouver dans le bassin compétitif en même temps, alors que le bassin récréatif peut accueillir un maximum de 18 baigneurs. Néanmoins, la réponse est positive. « Les plages horaires des bains libres sont complètes », a confirmé la directrice des communications de la Ville de Saint-Hyacinthe, Brigitte Massé, par le biais d'un courriel au représentant du Journal Mobiles.

Selon les exigences de la Santé publique, l'accès au bain à remous et aux saunas est présentement interdit. L'accès au vestiaire est restreint à cinq minutes avant l'heure prévue de l'activité choisie et les effets personnels, limités au strict minimum, doivent être déposés dans des aires spécifiques réservées à cet effet.

Portraits de famille

Le Comité Éco-Quartier du CCCPEM (Comité des citoyens et citoyennes pour la protection de l'environnement maskoutain) présente Portraits de famille, un projet collectif et citoyen d'appropriation de l'espace urbain par l'observation d'arbres maskoutains. Suivez-nous à travers cette série de portraits et découvrez, sous un angle nouveau, le quartier Christ-Roi d'aujourd'hui et de demain.

PHOTO : PIERRE BÉLAND

Portrait no 4 : Portraits de famille – LE CHÊNE PÉDONCULÉ

Bonjour, je me présente, je suis un chêne pédonculé, de la famille des fagacées. Maskoutain depuis 157 ans, mais originaire d'Europe. On dit de moi que je fais partie des espèces exotiques de feuillus.
Fidèle à la noble rue Girouard Ouest, j'ai la fierté d'être le plus gros chêne anglais du Québec, alors que mon tronc fait plus de 1,54 mètre de diamètre, ce qui me donne un tour de taille de près de 5 mètres. Eh oui ! Je suis un des chanceux qui ont bien réussi à s'acclimater à ce Québec qui m'a accueilli sans m'ostraciser comme étranger à sa flore.
Je rêve que l'humain soit un peu moins égoïste parce que nous, les arbres, sommes très importants pour la survie de la planète. Il faut arrêter de nous abattre pour un oui ou un non, pour un projet immobilier ou un autre… Moi, je ne risque pas trop d'être touché, mais j'ai eu vent de bien d'autres de mes connaissances qui ont connu le « virus de la scie » qui atteint des proportions pandémiques ici même, à Saint-Hyacinthe, et qui en menace bien d'autres encore. Car rappelons-nous que la création d'îlots de chaleur par la destruction de la canopée urbaine, c'est mortel. Et moi, j'ai la possibilité de vivre encore un bon 350 ans pour en empêcher les ravages ! Seulement, pour bien faire mon travail, j'ai besoin de votre respect, et tous mes congénères qui se battent pour survivre dans notre cité se doivent de l'obtenir aussi !

Chantal Goulet et Suzanne Viens

Le cactus FLEURI 100%

Ouvert à l'année

Connaissez-vous l'hortithérapie?

Saviez-vous que s'occuper d'une plante, c'est bon pour le moral?

Le plus grand producteur de cactus et de plantes grasses au Québec et même plus!

Découvrez un environnement paradisiaque à 15 minutes de chez vous

cactusfleuri.ca • 450 795-3383
1850, rang Nord-Ouest, Sainte-Marie-Madeleine
7 jours sur 7, de 9 h à 17 h

Nous avons l'autorisation de la santé publique d'ouvrir comme service essentiel, 12 personnes maximum à l'intérieur